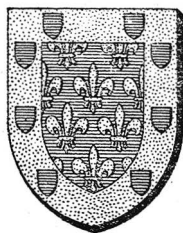


VOYAGE  
DANS LE  
**MIDI DE L'ARDÈCHE**

PAR  
Le Docteur FRANCUS

*Edition abrégée*



IMPRIMERIE LIENHART ET Cie  
AUBENAS

—  
1966

vrais ruisseaux qui sortent inopinément au bord de la rivière, comme s'ils avaient pour mandat spécial d'entretenir la fraîcheur de ses eaux.

Les amateurs intrépides vont jusqu'au pont d'Arc dont on n'est séparé que par un petit mamelon ; le sentier, qui côtoie la rivière, conduit à la combe d'Arc ; il est question d'en faire un chemin vicinal, ce qui le rendra plus facile mais moins poétique. D'autres, ceux qui ont déjà vu le pont d'Arc, remontent le lit pierreux de l'Ibie et rentrent à Vallon par la route du Bourg, après avoir admiré de la sorte toutes les physionomies de la nature vallonnaise.

Nous nous souvenons d'un déjeuner champêtre fait un jour, en nombreuse compagnie, près de la fontaine du Bœuf. Nous étions venus onze sur un frêle barquet qui nous conduisit ensuite au pont d'Arc. Nous allâmes, de là, dîner à la fontaine de Vanmale.

La grotte d'où sort cette fontaine semble sans issue ; mais, au bout de quelques pas, on trouve sur la droite une ouverture donnant dans une combe abritée du soleil couchant et qui semble créée tout exprès pour les excursionnistes. Cette combe, sorte de terrasse dominant la rivière, est bornée à l'ouest par une haute muraille calcaire coupée seulement par une crevasse où grimpe un étroit sentier au milieu des buissons et des térébinthes. On vient par là, de quelques fermes voisines, chercher de l'eau à la fontaine. La combe est couverte de buis et de lavandes : il y

a aussi des chênes et des genévriers rabougris. Les amateurs de pêche affectionnent cet endroit et il est rare que leurs filets ne ramènent pas une ou deux truites attirées par la fraîcheur des eaux de la fontaine.

\*  
\*\*

Avant de quitter Vallon, je vais encore raconter quelques souvenirs de jeunesse qui se rattachent à l'histoire politique du pays <sup>166</sup>. De toutes les villes de l'arrondissement de Largentière, Vallon est celle où la société secrète la Marianne <sup>167</sup> eut le plus d'affiliés vers 1850, et, par un privilège particulier dû à la ferveur du groupe républicain local, l'affiliation s'y fit, non pas avec les rites d'usage, mais en masse, dans un grand pique-nique dont une des grottes du bord de l'Ardèche fut le théâtre. Cette grotte est précisément une de celles où M. Ollier de Marichard a trouvé, depuis, le plus de débris de l'homme primitif. Il faut avouer que si celui-ci avait pu revenir à la vie et nous écouter, il eût été singulièrement surpris de tout ce vacarme. L'affaire donna lieu à une information judiciaire qui n'eut pas de suite, le juge d'instruction n'ayant pu prendre au sérieux les témoignages, véridiques mais incomplets, des personnes assignées, lesquelles avouèrent toutes qu'en effet elles avaient juré fidélité à la République et bu à sa santé en mangeant un gigot et des picodons <sup>168</sup>. (...)